

Un événement

par Léo MOULIN,

Professeur au Collège d'Europe (Bruges).

★

Le *Lexique de terminologie des sciences sociales* dont j'avais été le promoteur au Congrès de Science politique de 1952, puis le rapporteur général, en 1954 vient de voir le jour, en anglais et en français.

Les 275 collaborateurs anglais et américains qui ont œuvré sous la conduite des professeurs Gould et Kolb (1), ont défini 1.000 mots environ. L'ouvrage est fort bien présenté et très maniable.

Les 100 collaborateurs des professeurs Bastide et Trystram (2) en ont défini tout autant, dont 420 ont trait à la sociologie et 210 à la science politique.

Les deux ouvrages ont été rédigés distinctement : en principe, il s'agissait de définir les mots tels qu'ils sont pris, en français, ou en anglais, avec leurs connexions historiques et socio-culturelles qui font que, d'un pays à l'autre, le même mot a une résonance différente, et parfois même, une signification différente. Le rapprochement, qui sera autre chose qu'une traduction, permettra de mettre en lumière le contenu et le poids spécifiques des mots dans toutes les langues européennes où le même travail sera accompli (3).

Notons dès à présent que des mots tels que *Anticléricalisme*, *anarcho-syndicalisme*, *bonapartisme*, *orléanisme*, etc. ne sont pas définis dans le Dictionnaire anglais. La chose s'explique aisément. Il est par contre curieux — et significatif — que le *Dictionary* n'ait pas cru devoir définir ni *antisémitisme* ni *apolitisme*.

Un dictionnaire n'est pas une encyclopédie (c'est pour indiquer que telle n'était pas l'intention des promoteurs du projet qu'il avait été proposé de n'utiliser que le mot *Lexique*) : on en a donc éliminé autant que faire se pouvait, tous les éléments propres aux encyclopédies, pour ne retenir que l'analyse des diverses acceptions.

Dans l'état actuel d'avancement des sciences sociales, il n'est pas possible de donner une valeur normative aux diverses définitions d'un mot. C'est tout au plus si l'on peut espérer mettre un peu d'ordre et de clarté dans le fouillis des acceptions en les énumérant et en les illustrant par l'une ou l'autre citation.

J'avais proposé, en 1954, que les emplois dangereux ou déviés de certains mots particulièrement chargés de dynamite sociale et historique, fussent marqués du signe de la foudre ou de quelque autre signe indiquant le danger. Les experts réunis à Paris en 1954 ont estimé que l'entreprise était difficile et qu'il fallait laisser aux auteurs des définitions le soin d'indiquer ce qu'il pouvait y avoir d'erroné ou de périlleux dans telle ou telle acception de tel ou tel mot. (Il est, par exemple, abusif de faire de « prolétaire » le synonyme de « travailleur » ou de « salarié », comme certains partis politiques le font couramment : on ne le signalera pas, puisque la définition de ces trois termes devrait suffire à marquer tout ce qui différencie les réalités qu'ils recouvrent).

Notons toutefois, pour l'en féliciter, que le Dictionnaire de Gould et Kolb n'a pas hésité à souligner ce que tel ou tel mot avait désormais de dangereux. C'est ainsi qu'à *Imperialism*, il écrit : « *Imperialism is now a discredited word and a term of abuse* ».

(1) Julius GOULD et William L. KOLB, *A Dictionary of the Social Sciences*, Tavistock Publications, Londres, 1964, 1 vol., 761 pages.

(2) R. BASTIDE et J.P. TRYSTRAM, *Dictionnaire des Sciences sociales*, six volumes photocopiés plus un volume d'annexes, Paris, 1964.

(3) Avec l'autorisation des éditeurs, nous donnons, à titre d'exemple, les définitions anglaise et française du mot *Socialisme*. Nos lecteurs pourront ainsi comparer et constater combien est fécond et intellectuellement stimulant le système proposé de faire deux entreprises *distinctes* des deux dictionnaires. Les désaccords eux-mêmes ou les silences, sont, en pareils cas, significatifs.

Le Dictionnaire français ne s'est référé à l'étymologie et n'a suivi l'histoire sémantique que pour autant que celles-ci fussent utiles à l'exacte compréhension de l'usage actuel. Il semble que les collaborateurs de MM. Bastide et Trystram n'aient pas très souvent jugé bon de le faire, car j'ai rencontré peu d'exemples de ce recours aux disciplines de la philologie. Je le regrette pour ma part. Tout le monde ne possède pas *Bloch et Wartburg* ; et il y a toujours quelque intérêt, me semble-t-il, à savoir d'où l'on vient et, par conséquent, où l'on va.

On a également éliminé les termes qui n'ont pas, dans les sciences sociales, un usage différent de celui de la langue courante, et dont la définition se retrouve dans les dictionnaires classiques de la langue française. MM. Bastide et Trystram renvoient au *Robert*. C'est fort bien. Mais outre que le *Robert* n'est pas encore dans toutes les mains, il eût peut-être été bon d'indiquer d'un signe (*) que le terme n'était pris, par les spécialistes des sciences sociales, que dans le sens le plus communément admis.

Le Dictionnaire français n'a pas procédé au rappel des mots destinés à former « une sorte de constellation avec le mot défini ». J'avais proposé que l'on ne tentât point de définir, par exemple, le marxisme (c'eût été faire, nécessairement mal, un travail d'encyclopédie), mais qu'à la suite de la très brève définition « laroussienne » de ce terme : « Ensemble des doctrines de Marx qui proposent... » etc., on ajoutât les termes — dictature du prolétariat, plus-value, bourgeoisie, « lumpenproletariat », communisme, dialectique, matérialisme historique, etc. — qui pussent aider à se faire une idée, fût-elle non structurée, du marxisme.

Les collaborateurs du Dictionnaire français n'ont pas cru devoir retenir cette suggestion, du moins pour la présente édition. « Il s'agit là d'un travail global, écrivent MM. Bastide et Trystram, qui ne peut être mené à bien que lorsqu'on disposera des textes définitifs. » Je persiste à croire qu'il eût été intéressant pour l'étudiant, pour le spécialiste des sciences connexes et pour le non-spécialiste (que nous sommes tous) de posséder, en première approche, une liste de mots clés se rapportant au terme défini.

Le *Dictionary* anglais l'a fait ; mais, curieuse-

ment, à *Marxism*, il ne renvoie qu'à *Dialectical Materialism* qui, lui-même, renvoie, après une bonne définition (avec citation de Marx, comme il se doit), à *Class Consciousness*, *Class Struggle*, *Dialectic* et *Social Class*. Il me semble d'une part, que ces termes auraient dû servir de « constellation » au mot *Marxism* lui-même et, d'autre part, qu'ils ne suffisent pas à définir l'essentiel du marxisme, puisque on n'y trouve pas certains mots essentiels, tels que *Prolétariat*, *Plus-value* ou *Aliénation*.

Par contre, le mot *Absolutism* renvoie, de façon excellente, à *Autocracy*, *Despotism*, *Dictatorship*, *Totalitarianism* et *Tyranny* (les auteurs n'ont pas repris la distinction thomiste entre *Tyrannie* et *Despotisme*). Comme *Despotism* et *Dictatorship* renvoient en outre à *Authoritarianism*, le jeu est complet, encore qu'on n'y trouve pas le mot *stalinisme*, variété « knouto-asiatique » de totalitarisme à l'époque de la société industrielle (la définition-description des conditions qu'en donne le Dictionnaire français (4) mérite de retenir l'attention, même et surtout si on n'en accepte pas intégralement le contenu).

Le mot *Imperialism* est excellent. J'en dirai autant de son homologue français. L'un et l'autre ont le mérite de clarifier ce terme devenu ambigu à force d'avoir été ressassé par la propagande communiste et d'ouvrir la voie, sinon à un accord, du moins à la possibilité de discerner où gisent les désaccords, ce qui peut être tout aussi important.

Au mot *Prolétariat*, le Dictionnaire français ignore Sismondi et le Dictionnaire politique de 1842 et se contente de citer Karl Marx. C'est peu. L'article qu'a signé J. H. Warrender dans le *Dictionary* est bien supérieur et met bien en lumière l'usage abusif qu'en font les marxistes-léninistes (qui, autre problème de terminologie, ne sont ni marxistes, ni même léninistes).

Le mot *Propagande* aurait gagné à être mieux ordonné. Ce qui nous en est dit constitue un petit article, et non une définition. L'évolution historique du terme qui le fait partir d'une acception positive — l'idée de « propager » la Vérité — que l'on retrouve encore au XIX^e siècle, pour dé-

(4) L'article que Boris Souvarine a consacré à la définition du stalinisme dans *Le Contrat Social*, mi-juin 1965, pp. 149-159, constitue le meilleur des points de départ pour une définition du terme.

boucher sur l'acception presque toujours péjorative qu'il a aujourd'hui, n'est pas soulignée, et c'est dommage.

Gauche est considéré comme un terme « aussi irremplaçable qu'ambigu ». Passe encore pour ambigu : le *Dictionary* (s.v° *Left*) déclare, lui aussi, que : « *Since world War II various factors have combined to blur the earlier distinctions between the two (=Left and Right, la Gauche et la Droite) terms... and to make them less useful* ». Mais « irremplaçable » me semble pousser un peu trop loin la nécessité où nous sommes de définir. Les définitions de R. Aron, J. Meynaud, A. Siegfried reprises dans le texte — et c'est à des citations de ce genre que l'on voit à quel point ce genre de recherches est fructueux — m'incitent à croire au contraire que si le terme possède peut-être encore une signification, d'ailleurs nébuleuse, sur le plan de la théorie, il ne correspond plus guère à aucune réalité politique et, moins encore, partisane. Ce qui ne l'empêche pas — et là est le danger qu'a fort bien perçu Jeanne Hersch — de polariser encore un certain nombre d'esprits sur des axes sociologiquement faux, ou en tout cas dépassés.

On pourrait continuer ainsi la critique de chacun des 1.000 mots et plus qui ont été définis par chacun des deux dictionnaires. Qu'il nous suffise d'y renvoyer le lecteur curieux de voir clair dans l'imbroglie, trop souvent purement verbal, des sciences sociales. De toute façon, il s'agit d'un merveilleux travail.

Qu'il soit perfectible, qu'il doive encore être mis au point : qui songerait à le contester ? Mais tel qu'il est, il existe ; et la vie est la meilleure des réponses aux critiques dont le souci de perfection cache mal l'impuissance.

L'essentiel, après tout, est que ces œuvres aient vu le jour. Bien peu croyaient, il y a dix ans, au succès de l'entreprise. Aujourd'hui, voilà, étalé sur notre table, le fruit d'un long labeur. Il s'agit maintenant de le recommencer. Dans mon esprit — et, je le crois, dans l'esprit des professeurs Gould et Kolb, et, je le sais, dans l'esprit des professeurs Bastide et Trystram — l'édition actuelle des deux Dictionnaires n'est et ne peut qu'être la première d'une longue série. Semblable sur ce point au *Vocabulaire technique et critique de la Philosophie*, tout dictionnaire, qu'il soit des sciences sociales ou

non (et à fortiori s'il traite des sciences sociales) doit être sans cesse repris et révisé mot par mot. A cette entreprise des Danaïdes, l'y incitent ses imperfections, bien naturelles, l'évolution du savoir humain et jusqu'à la mise au point qu'il représente, et qui constitue en soi une nouvelle base de départ.

A l'époque où je défendais le projet à l'UNESCO, il m'a été souvent dit qu'il existait, pour chaque terme, autant d'acceptions que d'auteurs. A quoi, il était aisé de répondre que s'il en était ainsi, les spécialistes de ces disciplines se décernaient le plus beau brevet d'incapacité et d'absence totale d'esprit scientifique qui se puisse rêver. Car qu'est une science, sinon, au départ, un vocabulaire précis et des concepts clairement définis ?

L'expérience a heureusement prouvé que les sciences sociales n'étaient quand même pas arrivées à ce point de liquéfaction, et que les pessimistes et les sceptiques (ou les amateurs de langage hermétique) avaient tort.

Le travail de revision, tout ingrat qu'il soit, permettra de clarifier encore, c'est-à-dire de simplifier et d'ordonner, bien des termes. Mais, d'ores et déjà, les deux *Dictionnaires* représentent un magnifique effort de clarification et un excellent point de départ pour les discussions à venir. Est-ce trop exiger des spécialistes des sciences sociales que de leur demander de se référer désormais et systématiquement à ces œuvres, fût-ce pour marquer leur désaccord, introduire une nuance jugée utile et nécessaire ou même un sens nouveau, au besoin, proposer un mot nouveau, qui ira grossir le troupeau fécond et dangereux des ... *ismes* contemporains ?

Est-ce trop leur demander que d'aider d'ores et déjà M. Gould et Kolb, pour le *Dictionary*, MM. Bastide et Trystram, pour le *Dictionnaire*, à mettre au point leur œuvre, en leur faisant parvenir les remarques, les observations, les critiques, les distinguos, les citations jugées indispensables à l'élucidation de quelque terme ? (5).

*
**

(5) L'adresse du professeur J.P. Trystram: 10, rue de Tourville, Saint-Germain-en-Laye (France).

Pour le *Dictionary*, écrire C/o Sweet et Maxwell, Ltd., 11, New Fetter Lane, London, E.C. 4 (Grande-Bretagne).

SOCIALISM

A. The *Oxford English Dictionary* defines *socialism* as « A theory or policy that aims at or advocates the ownership or control of the means of production — capital, land, property, etc. — by the community as a whole and their administration in the interests of all ».

Such a definition is clearly over-formal and ambiguous, and if followed unequivocally would give a misleading picture of the complex nuances of this term.

1. « Ownership or control » by the community is not of itself very precise. Hitherto the only practical alternative to private enterprise for a modern industrial society has been found in State Capitalism — though the state may delegate its powers to boards which it appoints. *Municipal socialism* — with which many English writers were concerned at the beginning of this century — would in principle avoid some of the problems created by large *national* boards : but this expedient has not been widely followed.

2. A formal definition such as that cited above does not make clear whether the socialization of *all* the means of production is envisaged or only of what Engels called « the commanding heights ». The former might seem the more logical, seeing that in principle socialists are opposed to private enterprise as exploitation. But again, in practice, many movements now regard themselves as socialist without feeling committed to so broad an objective.

3. No narrow definition can deal adequately with the problem of the differences in actual or conceivable socialist systems which arise (or may arise) from the extent to which such systems coexist with *democracy*. To some *socialism* embodies a form of social or economic democracy which is deemed to possess such merits (as a goal or as a mechanism) that the presence or absence of other patterns of democracy alongside *socialism* is a matter of small importance. To others *socialism* is what is deemed to make the other democratic mechanisms work more smoothly.

4. A good deal of the emotional drive behind socialism has come from the assumptions about « workers » control of industry » which for many have been central to the issue. Yet few ventures in practical socialism have in fact conceded any wide or significant measure of self-government to the « workers » in the industries concerned. Nor has there been a consistent clarity in the thinking of socialists upon the potential conflict between the imperatives « workers » control » and the norms of administrative efficiency. The problem arising from such conflict cannot be settled or dismissed a priori.

5. A formal definition of the kind cited may be further inadequate if it implies that *socialism* entails a concern with means as distinct from ends. Means and ends are in this, as in so much else, inextricably interwoven — but socialism has always implied, and often articulated, an ideal or vision of the good society in the attainment of which *socialist* economic instrumen-

talities would be employed. Such a view has sometimes slipped over into imputing to *socialism* a static quality, often also a negative quality — the nature of the ideal society being described in terms of its distance from currently observable features of non-socialist societies, e.g. exploitation, etc. It may even be that these defects are, to some extent, correlated with a tendency to equate some of the economic instrumentalities with the *goals* of socialism. In recent years a more sociological approach to the goal of the good society has led socialists to contemplate the modern dilemmas of status and equality, and to build into their « ideals » potentially dynamic and concretely positive features. This is especially true in the debates on *socialism* within advanced societies. In the emergent states *socialism* is more intimately concerned with problems of nationalism and economic development than with the nuances, paradoxes, and symbols of social status. The vision of the « good society » in such states is of one in which problems of acute poverty have been abolished. *Socialism*, as an economic instrumentality, here has the prime aim of fostering economic growth — an aim to which many other economic, political, and social values may be subordinated.

B.....

C. It is not possible to list the many varieties of socialist doctrine and methods that have emerged over the last century and a half. Some of the leading issues which divide the various schools will appear from the following :

1. Marxists have attempted to distinguish « utopian » from « scientific » forms of socialism. Marx himself argued that earlier advocates had been « utopian » in proposing certain changes, because they were desirable — whereas his own brand of socialism purported to show that the changes were « inevitable » as well as desirable, and to indicate the grounds of this inevitability.

2. Within the camp of self-styled Marxists there has been heated debate as to the path whereby this « inevitable » goal might be attained. The course of actual social development in advanced societies has produced much scepticism as to this « inevitability » and led to various forms of revisionism — the concern of which has been to reassess the Marxist view of an « inevitable » proletarian revolution as the instrument for the attainment of *socialism*.

3. For many Communists today *socialism* implies a stage (which has been claimed variously to have been attained or to be imminent in countries ruled by Communist governments) on the road to Communism proper.

4. Within the ranks of non-Marxian socialists there has been dispute between the adherents of state socialism (or comprehensively planned socialism) and the defenders of guild socialism. This controversy has been muted in recent years — due to the recognition of the part necessarily played by forms of central planning with regard to economic growth. But the

issue of freedom and autonomy raised by the guild socialists remains a central concern for those socialists who regard themselves as being also liberal empiricists and who do not claim that any one form of social or economic organization can instantiate or express *socialist* ideals in a context of constant change.

D. In varying degrees, most clearly in Britain, new motifs have been introduced into *socialism* and, in general, accepted by all socialists as in conformity with the movement's conception of social justice. This has been the outcome of three main demands on the part of the masses: a) for the establishment of a society in which the workers will be guaranteed not only the political rights they already possess, but also a degree of economic security, including latterly full employment, such as is thought unattainable under the « free market » system of private enterprise (this had led to a greater measure of State intervention in industry); b) for a « Welfare State » to be brought about by a large-scale extension of the social services; c) for such a redistribution of income as is necessary to iron out class distinctions, and at the same time to enable the living standards of the wage-earners to be maintained and improved.

E. 1. The word *socialism* seems first to have been used in Italy in 1803, but in a sense unconnected with its later meaning. In 1827 *socialist* was employed in the *Co-operative Manager* to denote the followers of Robert Owen's co-operative doctrine; while *socialism* made its appearance in 1832 in the Saint-Simonian organ *Le Globe*, to characterize the Saint-Simonian doctrine. Thereafter both terms were commonly employed in France, England, Germany, and the United States.

2. From the first they implied opposition to *individualism* (q.v.), the early socialists being those who advocated one or another of the various competing « social systems » which, according to G.D.H. Cole, « agreed in their hostility to the prevailing individualist order in economics, and to the pre-eminence given to political over social and economic questions ». Thus, throughout its history, socialism has emphasized the claims of man as a member of society rather than his claims as an individual. This fundamental idea has found expression in many forms — in Anarchism, Syndicalism, Guild Socialism, Christian Socialism, Menshevism and Bolshevism, to name only some of the more important of them. Each is a study in itself, but the ultimate objective of them all has been to create an economy in which society will be responsible for the way in which the means of production are used.

3. There have been differences of view as to the method by which this goal could be realized. Proudhon sought to realize this objective by returning to a simplified economy in which production would be carried out by small decentralized communities. On the other hand, the leaders of the other early socialist schools — Saint-Simon, Fourier, and Owen — all

accepted the Industrial Revolution, and their systems so far agreed in envisaging an authoritarian economy, albeit one in which the productive forces would be developed in the interests of society as a whole. Similarly, Marx based his case against the capitalist system on the ground that it had become a « fetter upon production », and contended that the « social anarchy » to which it had allegedly led must inevitably yield to production according to a « common plan », this clearly implying, as his anarchist opponents early discerned some form of centralized direction, though Engels claimed that it would be one in which « the administration of persons is replaced by the administration of things ».

R.N. Carew Hunt.

SOCIALISME

Le socialisme est une famille de doctrines qui, refusant le capitalisme, préconisent la propriété collective des moyens de production et l'organisation d'une société sans classes.

Le refus du capitalisme est déterminant; c'est pourquoi, même si le socialisme a « une lointaine racine dans la lutte éternelle entre les riches et les pauvres, ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, dans l'éternelle revendication égalitaire... », pour qu'on puisse parler de socialisme au sens moderne, il fallait que certaines transformations économiques et sociales fussent intervenues, liées au développement de la grande industrie. Il fallait qu'un prolétariat eût pris naissance... Il fallait que les conditions... de ce prolétariat en Angleterre et en France eussent attiré l'attention de philanthropes, d'économistes, de penseurs de toute origine, suscité chez eux une protestation et ouvert ainsi le procès de l'individualisme économique » (6). « Le socialisme est né d'une colère et d'un espoir » (7), « de la révolte de tous les sentiments blessés par la vie, méconnus par la société. Le socialisme est né de la conscience de l'égalité humaine, alors que la société où nous vivons est tout entière fondée sur le privilège » (8).

Cette colère et cette révolte sont suivies de la prise de conscience que « les structures du capitalisme se dressent aujourd'hui en travers du mouvement de libération de l'homme et qu'elles doivent être détruites au profit d'une organisation socialiste de la production et de la consommation. Le socialisme nous ne l'avons pas inventé; il est né de la peine des hommes et de leur réflexion sur les désordres qui les oppriment » (9).

Le socialisme exprime donc, « à la fois, une certaine condition de l'homme et la volonté historique de

(6) CHEVALLIER (Jean-Jacques), *Les Grandes Œuvres Politiques de Machiavel à nos jours*, Paris, A. Colin, 6^e édit., 1960, p. 254.

(7) DOMENACH (Jean-Marie), in *Esprit*, mai 1956, numéro sur « Socialisme », p. 643.

(8) BLUM (Léon), *Pour être socialiste*, Société d'Éditions du Pas-de-Calais, 1954, p. 3.

(9) MOUNIER (Emmanuel), *Qu'est-ce que le Personnalisme ?*, Seuil, p. 104.

la dépasser au nom des valeurs supérieures, plus ou moins explicitement entrevues » (10).

C'est l'existence de ces « valeurs supérieures » qui permettent à Blum d'affirmer : « Nous prétendons à la domination spirituelle, nous aussi nous faisons du socialisme une règle générale de vie » (11); ou encore : « le socialisme est donc une morale et presque une religion autant qu'une doctrine » (12).

Mais cet aspect moral du socialisme, pour initial qu'il soit, cette révolte et cette indignation, doivent conduire à la réflexion et à l'action. Et c'est à ce niveau que se trouve l'essentiel du socialisme.

« Sa doctrine est économique plutôt que politique... Parce que l'analyse de l'histoire... établit précisément que les faits économiques, c'est-à-dire les formes de la propriété, les phénomènes de production, d'échange et de distribution de denrées dominant de plus en plus l'évolution des sociétés modernes, gouvernement de plus en plus leurs institutions et leurs rapports politiques » (13).

La doctrine socialiste « a pour principe initial la lutte des classes ».

« On est socialiste à partir du moment où l'on a considéré ce fait essentiel : le patronat et le salariat s'engendrant l'un l'autre et s'opposant l'un à l'autre, à partir du moment où l'on se refuse à accepter ce fait comme nécessaire et éternel, à partir du moment où l'on a cessé de dire : « Bah ! c'est l'ordre des choses ; il en a toujours été ainsi, et nous n'y changerons rien », à partir du moment où l'on a senti que ce soi-disant ordre des choses était en contradiction flagrante avec la volonté de justice, d'égalité, de solidarité qui vit en nous » (14).

Ainsi, « Tout socialiste souhaite réformer la société sur le plan économique et tous les avantages escomptés par lui doivent provenir de la transformation des institutions économiques. Bien entendu, une telle conception implique une théorie de la causation sociale — théorie aux termes de laquelle le système économique constitue, dans l'ensemble des phénomènes que nous appelons « société », l'élément réellement agissant » (15).

« Par société socialiste, nous désignons alors un système institutionnel dans lequel une autorité centrale contrôle les moyens de production et la production elle-même, ou encore, dans lequel les affaires économiques de la société ressortissent en principe au secteur public, et non pas au secteur privé » (16).

Il s'agit d'étendre le contrôle humain.

Ainsi, pour Durkheim, « on appelle socialisme, toute doctrine qui réclame le rattachement de toutes les fonctions de la société ou de certaines d'entre elles, qui sont actuellement diffuses, aux centres directeurs et conscients de la société » (17). Aussi la « revendication d'une économie dominée et coordonnée, c'est-à-dire d'une planification générale (qui) grandit à travers le monde entier » (18) est-elle une revendication essentiellement socialiste.

Cependant, « le socialisme n'est pas l'étatisme, n'est pas la technocratie. C'est un régime où le travailleur est la catégorie dominante » (19).

Ses objectifs sont la démocratisation de la gestion, la démocratisation de l'administration, et, dès maintenant, en régime capitaliste, la démocratisation de l'éducation.

Le socialisme provient donc bien d'une double origine, et garde un double caractère :

— la volonté de satisfaire les besoins de l'humanité et, pour cela, d'organiser rationnellement la production,

— l'aspiration à une société plus juste, égale, harmonieuse, où l'amitié remplacerait la guerre et l'éducation la tyrannie (20).

Cet aspect moral et cet aspect économique se combinent, mais dans des proportions différentes, dans les divers socialismes.

Car c'est un abus de langage que de parler du « socialisme » au singulier. Le socialisme est une famille de doctrines. À travers son histoire, il a successivement et simultanément pris diverses formes. En fait, tous les « socialismes » ont été dominés, sinon effacés, par le socialisme marxiste.

On peut ainsi distinguer les socialismes qui lui sont antérieurs et les socialismes qui, s'en prévalant, se sont progressivement détachés de la ligne tracée par Marx et fixée par Lenine ou encore, les socialismes utopiques et les socialismes matérialistes. Ces deux espèces de distinctions se recoupent d'ailleurs largement.

Avant Marx.

« Le terme « socialisme » apparaît à peu près simultanément en France et en Angleterre entre 1830 et 1840, mais le mot, à cette époque, n'a qu'un sens assez vague : pour Pierre Leroux (qui semble avoir employé le premier ce vocable, en 1832), le socialisme s'oppose à l'individualisme ; pour R. Owen, le socialisme est principalement un système d'associations coopératives ».

« En France, le socialisme pré-marxiste a des liens certains avec l'illuminisme, avec le traditionalisme, avec le christianisme : en Angleterre, avec l'utilitarisme » (21).

« Les noms principaux qui marquent, avant 1848 cette grande protestation socialiste sont ceux de Saint-Simon, de Fourier, d'Owen, de L. Blanc, de Proudhon. »

(10) LACROIX (Jean), *Socialisme?* E.L.F., p. 87.

(11) BLUM (Léon), *Déclaration à la Chambre des députés en 1927*, in *Esprit*, p. 842.

(12) BLUM (Léon), *op. cit.*, p. 4.

(13) BLUM (Léon), *op. cit.*, p. 4.

(14) BLUM (Léon), *op. cit.*, p. 5.

(15) SCHUMPETER (Joseph A.), *Capitalisme, Socialisme et Démocratie*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, p. 224.

(16) SCHUMPETER (J.A.), *op. cit.*, p. 232.

(17) DURKHEIM (Emile), cité in *Esprit*, *op. cit.*, p. 840.

(18) DURKHEIM (Emile), *op. cit.*

(19) DOMENACH (Jean-Marie), in *Esprit*, *op. cit.*, pp. 840-841.

(20) DOMENACH (J.M.), *op. cit.*

(21) TOUCHARD (Jean), et divers, *Histoire des Idées Politiques*, Paris, PUF, 1962, pp. 550-552.

Mais Saint-Simon n'est-il pas plus industrialiste que socialiste ? « Il rêve d'un Etat rénové, non plus politique, mais producteur, industriel, distribuant le travail, prêtant de l'argent, organisant la production ».

Fourier est plus illuminé que socialiste, qui veut créer ses « phalanstères » — grand hôtel coopératif.

Ainsi, tous, à des degrés divers, socialistes utopiques, ils « rêvent de sociétés futures, repoussent l'action politique, essaient par de petites expériences de frayer l'avenir à leurs inventions sociales » (22).

Il existe aussi un autre courant de « doctrines qui ne séparent pas la réforme sociale de la démocratie politique et des souvenirs de la Révolution française : Cabet, Buchez, P. Leroux, L. Blanc (qui propose l'atelier social réglementé par l'Etat), Blanqui... (23). Enfin, il y a Proudhon, en marge de ces courants, à la doctrine puissante mais souvent confuse qui aura par la suite des destins très divers.

« La propriété c'est le vol », mais « le socialisme n'est rien, n'a jamais rien été et ne sera jamais rien » (24).

Il commet l'erreur de vouloir restreindre les forces économiques alors qu'il faut les balancer les unes par les autres, les équilibrer sans tuer la liberté, force économique par excellence. De toutes les contradictions, il faut faire l'équation générale. Le socialisme est « la constitution des fortunes médiocres, l'universalisation de la classe moyenne » (25).

Marx, à qui rien n'est plus étranger que cette idée d'équation générale lui répond que les contradictions se nient et se dépassent, elles ne s'équilibrent pas. C'est Marx qui donne au socialisme son fondement matérialiste. Il a l'ambition de parvenir à un socialisme scientifique très éloigné du « socialisme utopiste ». Après une brève période de concurrence entre les socialismes, le socialisme marxiste s'affirmera « après 1870, le seul courant idéologique cohérent du socialisme : le marxisme restera l'idéologie officielle de tous les partis socialistes occidentaux. Il en sera de même en fait pour la II^e Internationale » (26).

Le « socialisme démocratique ».

Cependant, certaines divergences sont apparues. Ainsi : « Jaurès ne sépare pas socialisme et démocratie. Son socialisme est avant tout un démocratisme socialiste. Le collectivisme apparaît à Jaurès comme contraire au socialisme » (27). « Le socialisme est l'affirmation suprême du droit individuel. Rien n'est au-dessus de l'individu (...). Le socialisme est l'individualisme logique et complet. Il continue, en l'agrandissant, l'individualisme révolutionnaire » (28).

« Le socialisme de Jaurès est, comme le radicalisme d'Herriot, un socialisme de conciliation. Il entend concilier socialisme et liberté (...), patriotisme et pacifisme (...). Ainsi Jaurès n'admet-il pas sans beaucoup de réserves des notions comme la lutte des classes ou la dictature du prolétariat » (29).

Le socialisme devient alors de moins en moins révolutionnaire et de plus en plus réformiste.

Au XX^e siècle, la scission s'aggrave entre ce qui est devenu le socialisme marxiste-léniniste (et bientôt staliniste) et ce qu'il est convenu d'appeler le socialisme démocratique (30). Les représentants de ce dernier ne sont plus, aux yeux des protagonistes du premier, que des « social-traitres » ou des « social-fascistes ».

La création de partis communistes, à côté des partis socialistes, et souvent contre eux, confirme ces divergences. « Le communisme stalinien a donné une allure étatiste et tyrannique à une énorme partie du socialisme ». Le socialisme d'Etat, jadis professé par Lassalle, a été « emporté par le nationalisme » dans le national-socialisme. « Entre ces deux branches, qu'est-il resté ? De braves gens, hardis en paroles, mais incapables en action » (31). Même si le jugement est trop sévère, il exprime la position difficile que certains socialistes ont préconisé l'abandon de la référence et de la phraséologie strictement marxistes. Pour A. Philip « à aucun moment, aucune idéologie, aucune doctrine, aucune philosophie particulière ne peut s'identifier au socialisme... Le socialisme n'est pas une idéologie, ni même une doctrine particulière... Le socialisme n'est pas non plus un matérialisme déterministe... Il n'a pas à dévoiler l'avenir... Le socialisme est une technique de réalisation des valeurs démocratiques... Il est souple dans la doctrine, précis dans le programme (à court terme), irréductible dans les valeurs » (32).

Ainsi, « depuis qu'en 1832, P. Leroux employa pour la première fois le mot socialisme, c'est devenu le maître mot pour des centaines de milliers d'hommes. Il n'en est pas, sans doute, qui ait fait autant agir, réfléchir et délirer. En proie à toutes les théories, à toutes les hérésies, à toutes les perversions, le socialisme a tenu bon » (33). C'est que « le monde a changé, mais non le scandale » (34).

Le socialisme est une colère face à ce scandale, un espoir, et une technique pour le faire disparaître. « C'est cela avant d'être des doctrines, des partis, des politiques ». Et c'est ce qui faisait dire à Peguy : « Les affaires du socialisme ne cessent jamais d'être les affaires de l'Humanité » (35).

(22) CHEVALLIER (J.J.), *op. cit.*, p. 255.

(23) TOUCHARD (J.), *op. cit.*, pp. 735-736.

(24) PROUDHON (J.), cité par CHEVALLIER (J.J.), *op. cit.*, p. 255.

(25) PROUDHON (J.), *Confession d'un Révolutionnaire*, Post-scriptum.

(26) TOUCHARD (J.), *op. cit.*, pp. 735-736.

(27) TOUCHARD (J.), *op. cit.*, p. 744.

(28) JAURES (Jean), « Socialisme et liberté », *Revue de Paris*, 1^{er} décembre 1898.

(29) TOUCHARD (J.), *op. cit.*, p. 744.

(30) Cf. BLUM (Léon), *A l'échelle humaine*, Gallimard, Paris, 1945.

(31) DOMENACH (J.M.), in *Esprit*, *op. cit.*, p. 839.

(32) PHILIP (André), *Pour un socialisme humaniste*, Plon, 1960, pp. 195-198.

(33) DOMENACH, *op. cit.*, p. 647.

(34) DOMENACH, *op. cit.*, p. 643.

(35) DOMENACH, *op. cit.*, p. 643.